

La Sauce.

Le journal recyclable des élèves de l'ENS de Cachan.

sauce.bde@crans.ens-cachan.fr

N° 65

Dossier WEI et BdE

Éditorial

Je souhaite partager avec vous une réflexion sur les dernières *Sauce* car je me demande si celle-ci ne sera pas l'apothéose et la dernière de la ligne adoptée jusqu'ici.

En effet, le relookage de la *Sauce* n'est pas passé inaperçu. Et nous en sommes très satisfaits. Quelque part, c'est bien ce que nous cherchions. Non, ce qui me préoccupe, c'est qu'elle ait été vécue comme un *traumatisme*. Au lieu de devenir l'organe de débat pour tous les membres d'une association essentielle à Normal'Sup Cachan, où les déséquilibres sont montrés du doigt pour remettre les choses en place, certains auront pensé qu'il s'agissait d'un journal de propagande, d'autres se seront sentis remis personnellement en cause de manière blessante, etc.

Un traumatisme vous disais-je.

Compte tenu de la variété considérable des lecteurs, on songe à la relativité d'échelle... Ainsi, l'observation et l'analyse de nos fonctionnements deviendraient plus importantes que ces fonctionnements même... et elles feraient plus que perturber le réel qu'elles étudient. Ce qui est problématique dans ce type de *Sauce*, c'est que ce qui est médiatisé, c'est l'analyse qui semble occuper presque tout l'espace. On a laissé, parce que il n'y avait pas de quoi équilibrer en face, toute la place à la pensée émergente. C'est le contingent qui prime. Voilà pour la mécanique quantique et la psychanalyse.

L'énergie que l'on met dans la compréhension du monde ou plutôt sur un point particulier peut-être quasi infini tout en laissant l'impression que l'on peut encore travailler le sujet. Notre énergie n'étant pas infinie il ne faut pas se laisser fasciner par une problématique marginale et faire une descente infernale dans une spirale auto-similaire. Voilà pour le principe de relativité.

Dès lors, est-il vraiment utile de persévérer dans cette ligne ? Si l'on peut faire de sa vie sur le campus le laboratoire de sa vie future de citoyen, il semble douloureux d'aller trop vite, de se pencher trop profondément sur des questions pour lesquelles nous ne sommes pas encore complètement prêts. Il faudra sans doute en revenir à quelque chose de plus gentillet, de plus confortable. En revenir finalement à satisfaire, plutôt que de déranger.

Oui, pourquoi pas ?!

Samuel Drulhe, rédacteur en chef de *La Sauce*.

Date : 18 juin 2000



Un témoignage

Bonjour je me présente, je m'appelle Fabienne Astruc, j'ai intégré le département de Chimie en 1989, de passage à Cachan pour voir mon petit frère j'ai lu le journal « La sauce », et si vous le voulez bien je vais vous conter mon expérience personnelle au sujet du week-end d'intégration :

Étant parisienne et donc toujours en retard je rentrais la dernière dans un bus bondé et déjà rempli d'une odeur de bière et de tabac mélangés assez irrespirable. Essayant de me frayer un chemin dans l'allée centrale, entre les bières qui passaient d'un côté à l'autre et les « animateurs » qui circulaient abondamment, j'étais déjà sujette à des remarques plutôt désagréables et toujours centrées sur la même chose : ma constitution opulente à souhait, à l'époque, avait un effet assez dévastateur sur les hormones de nos chers petits normaliens... Du coup ma carrière normalienne a été tracée de suite, n'ayant pas réussi à m'asseoir ailleurs qu'à côté d'un membre émérite de l'ASPIQUE aux aisselles d'humeur bien moite, avec une splendide voix de baryton sur la fameuse « fille du Bédouin », j'ai été rapidement rebaptisée « nichons », et mon passage au micro n'a été qu'un simple concours de blagues salaces de la part des gentils deuxième années qui étaient sensés nous intégrer. D'ailleurs ce soir là, de retour dans la tente, mon chef d'équipe, Antonio de son surnom, a vivement essayé de m'intégrer à sa partie de solitaire, « Allez soit pas coincée, je sais que je te plais, et toi tu me plais : la preuve... » qu'il disait, mais Mor-

phée, ou plutôt les effets de l'alcool, l'ont rattrapés avant qu'il ne m'attrape, si je peux me permettre ce mauvais jeu de mots. La suite a été calme, le samedi j'ai découvert des gens charmants lorsqu'ils ne sont pas saouls, vers 15 h j'ai encore du supporter le stand de l'ASPIQUE, je passe sur les détails, et Antonio ne se souvenait de rien de sa soirée de la veille. J'ai passé la deuxième soirée avec des gens de ma section, des filles surtout, avec qui je m'entendais bien, la population masculine était complètement imbibée, un responsable Kokarde répondant au joli surnom de Vomitor est venu boucher un évier situé à côté de notre groupe, du coup nous avons décidé de traverser la salle... Traversée mouvementée

PROFITEZ !

mais décente, jusqu'à ce que les palmes d'Antonio viennent, dans un mouvement volontaire à peine déguisé par un pas de danse archaïque, buter avec insistance sur mes attributs mammaires... C'en était trop, la claque volait, un cercle se formait, je partais en pleurant, dormais dans la tente d'une camarade de classe, prenais la ferme décision de ne plus revenir à aucune soirée Cachanaise et de continuer à vivre chez mes parents sur Paris. Je réussis à m'y tenir 2 ans, ne voyant que ma section et mes anciens amis, et boycottant systématiquement les pots, mais avec le rythme de la prépa agrég je pris une chambre au G. Et j'eus enfin de la chance : mon voisin était un membre du BDE très charmant qui me fit découvrir les bienfaits de la K fet au milieu d'une journée de travail et qui me respec-

tait. Tous ceux qui m'avaient fait craquer n'étaient plus là, remplacés par des jeunes non dépourvus d'un certain humour grossier, mais gentils eux... D'ailleurs, bien que réfractaire à toute Kokarde pour cause de travail, je fus bientôt attirée par un responsable Kokarde qui semblait être une sorte de star, il serrait la main à tout le monde, qui est mon mari maintenant. J'ai appris à aimer Cachan très tard mais je peux vous dire maintenant que j'y ait passé les meilleures années de ma vie. Et pourtant, une fois avec Jean Louis, c'est mon mari, j'en ai vu des filles se faire traiter comme de la viande, et des hommes intolérants envers les homos, mais ça ne me faisait plus rien, j'étais amoureuse. Peut être que tout simplement je n'étais pas prête à ça en première année ? Peut-être que sans Jean Louis j'aurais toujours classé ce genre d'attitude dans la catégorie imbécillités de puceaux ? Je ne sais pas... Tout ce que je sais c'est que mon point de vue a changé du tout au tout, et que, même si je ne regrette rien, j'ai failli rater des choses essentielles pour mon équilibre actuel. Vous êtes jeunes, soyez ouverts, laissez de côté les a priori, rencontrez des gens, amusez vous, allez à la Kokarde dès que vous le pouvez : ce n'est pas à 30 ans que l'on peut vivre comme ça. Donnez votre opinion mais ne vous y enfermez pas. Quant à la critique non constructive elle a mon plus vif mépris. Bonne route au BDE et surtout PROFITEZ ! ! ! ! !

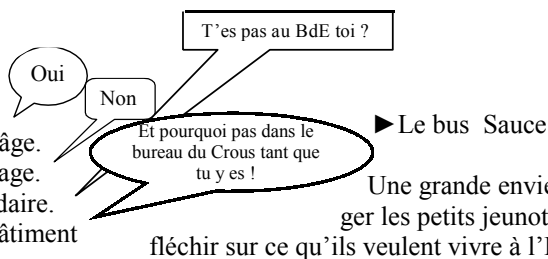
Fabienne

Les Ambiances folles du WEI.

► Le bus COG et Klub NeuNeu

Tu es jeune, beau (belle) et dans la fleur de l'âge. Tu aimes poser des moquettes et faire le ménage. Tu idolâtres le kitsch, ta malchance est légendaire. Ton seul rêve est de passer une nuit dans le bâtiment d'Alembert.

Alors dans notre bus tu te sentiras chez toi Parmi tes amis du Klub NeuNeu et Gala.



► Le bus Sauce
 Une grande envie de faire se bouger les petits jeunots, et les faire réfléchir sur ce qu'ils veulent vivre à l'ENS !

Avec le soutien des amateurs de bières et de spiritualité !! (NDLR : je ne cautionne pas !!!)

La vie des associations : un espace de démocratie ?

La question qui préside à cette réflexion sur la vie associative est à double détente : la vie des associations est-elle démocratique ? la vie des associations est-elle un apprentissage de la démocratie, c'est-à-dire un cadre de formation de citoyens démocrates ?

Poser de telles questions peut mettre mal à l'aise, parce que ce genre de questionnement fait peser le soupçon sur les pratiques associatives.... Mais le malaise que suscite ce questionnement est significatif : il est révélateur d'une *évidence normative* : toute association "*doit être*" démocratique, toute association "*doit faire*" advenir la démocratie en son sein. Et si on ne respectait pas la norme ? et si on était déviant ? Cela nous touche forcément. Alors on va se défendre...

Profitions-en pour poser la question : *d'où vient cette norme* ? Pourquoi faut-il que les associations soient démocratiques ?

Cette question est elle-même révélatrice de ce que la justification de la démocratie associative n'est pas interne aux associations : cette justification vient de la loi, la loi de 1901 en l'occurrence. En d'autres termes, cette norme est un choix de la société tout entière, représentée par les élus aux Assemblées de la Nation. Mais la question demeure : pourquoi ce choix ?

C'est que les associations sont incluses dans une société démocratique . 1789 et plus encore 1792 (la fin de la première monarchie constitutionnelle), c'est la proclamation de la Nation comme communauté de citoyens libres, égaux et fraternels. Pour que cette proclamation puisse s'accomplir, il est nécessaire que la démocratie advienne. Pourquoi ?

Les citoyens sont obligés de trouver un accord, par-delà leurs intérêts individuels, sur un *bien commun*. La première composante de ce bien commun est l'accord sur les règles minimales du vivre ensemble, sur les lois de base de la vie commune ; cette première composante est la condition de

la paix civile, c'est-à-dire l'envers de la guerre de tous contre tous, de la guerre civile. Bien sûr cette dimension reste insuffisante : au-delà des lois nécessaires à la concorde civile, il est aussi nécessaire de déterminer ce qui peut être "partagé" par tous. Dans tous les cas, la démocratie est nécessaire, sinon ce sont quelques individus ou même un seul individu qui décide(nt) à la place de l'ensemble. S'il en est ainsi, que veulent dire l'égalité et la liberté ?

Revenons aux associations. Quel est le rapport entre la démocratie qui concerne la société tout entière et la démocratie interne aux associations ? Après tout, le marché économique n'est en rien démocratique : c'est la loi de l'offre et de la demande, de la compétition, de la concurrence... Dans les



sociétés démocratiques, tout n'est pas démocratique. Mais la proclamation de la communauté des citoyens, libres, égaux et fraternels en 1789, de la première démocratie en 1792, s'accompagne de la reconnaissance et de l'institutionnalisation d'un *espace public* distinct d'un *espace privé*. Autrement dit, il existe des aspects de la vie des individus qui sont totalement privés et intimes, et d'autres aspects qui ne relèvent pas de leur seule liberté personnelle de délibération et d'exécution, mais au contraire qui relèvent d'un traitement collectif. Ainsi, la détermination du nombre d'enfants dans un ménage est affaire strictement privée ; par contre, la maltraitance ou pas des enfants venus au monde ne relève pas d'un choix privé : c'est une affaire publique.

Puisque les associations relèvent

d'une loi particulière, elles relèvent de l'espace public : pour quelles raisons ? et pour quelles raisons sont-elles soumises à l'exigence de démocratie ?

Avec l'avènement de la République avec la Révolution Française, le lien social n'est plus garanti par un Dieu, ou un monarque qui en représente l'autorité. Il devient un projet à construire. Ce premier projet est l'édification d'une *société contractuelle* : l'Etat est le garant des échanges sous forme de contrats en assumant la défense de la paix sociale et de l'ordre public. Cependant, la société ne se reconnaît pas uniquement dans la compétition lié à l'affrontement d'intérêts privés. *Fraternité !* Il s'agit de faire reconnaître et de promouvoir une solidarité : égalité des droits pour chacun mais aussi entraide mutuelle. Le moyen de cette construction, c'est la démocratie. Comme une réponse à la société contractuelle, elle vient concilier les intérêts du marché et du bien commun par l'ouverture d'un lieu pour en débattre.

Connaissant mieux le contexte de l'exigence démocratique, venons-en au contenu : à quelles conditions y a-t-il démocratie dans une société, dans une association ? Bien sûr il ne s'agit pas seulement d'en rester à l'aspect égalitaire et universel du vote conquis progressivement (1792 : le vote du peuple est acquis, mais sans les conditions sécuritaires de son exercice ; après le suffrage censitaire de la seconde monarchie constitutionnelle, 1848 rétablit le caractère "universel" du suffrage (à l'exclusion des femmes) ; l'ordonnance d'avril 1944 assure enfin l'universalité totale : le droit de vote est donné aux femmes). On va tenter d'explicitier les éléments nécessaires à l'accomplissement de la pratique démocratique.

1 - La détermination d'un espace public. Cela veut dire qu'une association n'est pas un regroupement de compères et de commères, un lieu d'échanges de potins et de rumeurs,

(Suite page 4)

Réflexions autour des activités du BdE

(Suite de la page 3)

mais d'abord un espace pour se mettre d'accord sur la frontière qui sépare le public du privé : pourquoi sommes-nous ensemble ? pourquoi nous réunissons-nous ? Qu'est-ce qui relève de la mission que l'association s'est donnée ? Quelles ressources sont nécessaires pour la réaliser ? Tout le reste est hors du domaine de l'association : si on le laisse passer la porte à la dérobée, cela peut susciter des tensions et installer ce que l'on appelle le "mauvais esprit".

Cependant, la séparation entre ce qui relève des objectifs de l'association et ce qui n'en relève pas n'est pas définie une fois pour toutes. Au contraire le souci constant des associations doit être de se ré-interroger sur l'extension/les nouvelles extensions de ce qui est "partageable" entre les membres.

2 - Le débat public. Faire partie d'une association ne veut pas dire que tous les adhérents sont d'accord sur tout ! Une association, c'est aussi une place publique, un forum où des idées différentes sont proposées à la discussion : chacun peut y énoncer des propositions en prenant le risque qu'elles soient débattues, c'est-à-dire remises en cause ou soutenues. La discussion appelle la justification : il s'agit de mobiliser des arguments pour soutenir une idée et pour séduire les auditeurs que l'on cherche à convaincre. Le débat est absolument nécessaire si l'on veut échapper à la croyance que toutes les solutions se trouvent sur des rails immuables (perspective technocratique) : dans les affaires humaines, il n'existe jamais une solution et une seule ; discuter c'est envisager différentes orientations possibles et faire le "pari" que l'une d'elle est la meilleure.

3 - Institutionnalisation et régulation du conflit. Pour construire des liens il est fondamental de laisser se manifester des conflits, dans le cadre d'une régulation

civique (ce qui exclut la violence physique et ce qui exige le respect des autres). Dans le cadre de la paix civique, le conflit fait apparaître des divergences dans l'orientation de l'action, des solutions alternatives et des "partisans" : c'est le vote qui a pour fonction d'indiquer quel groupe et quelle orientation reçoit un assentiment majoritaire. Et c'est dans le cadre d'une régulation civique que la solution plébiscitée est mise en œuvre pendant un temps déterminé. Cela ne veut pas dire que les tenants de l'orientation minoritaire doivent quitter l'association : là encore le civisme appelle reconnaissance d'une application correcte des règles du jeu, reconnaissance des résultats, reconnaissance de la minorité. Les minoritaires entrent dans l'opposition à la fois pour contrôler la "bonne conduite" des majoritaires et pour faire la promotion de leur propre orientation en vue de prochaines consultations.

4 - L'opérationnalisation adéquate du projet majoritaire pour sa mise en œuvre concrète. Toute orientation de l'action nécessite un travail de traduction en une multitude d'activités et de mise en cohérence de celles-ci "sur le terrain" : chacun sait que même une Assemblée Générale se prépare (calendrier, ordre du jour, planification de sa durée...). Plus généralement, on peut prendre la mesure de la portée de ce travail d'opérationnalisation lorsque l'accomplissement du projet de l'association nécessite le recrutement de professionnels dont il est nécessaire d'organiser les tâches : l'introduction des salariés au sein des associations pose immédiatement la question de l'articulation du projet associatif et de l'exercice des compétences techniques. On voit bien que l'explicitation et le contrôle des missions que se donne une association, en leur réalisation concrète, est également un enjeu démocratique : il s'agit de trouver un accord sur

l'interprétation à donner aux orientations de l'association.

Depuis la Révolution française, le modèle contractualiste, c'est-à-dire l'association volontaire et limitée dans le temps d'individus libres et égaux, s'est largement diffusé. Mais nous gardons la nostalgie de l'autre modèle, le modèle organiciste au sein duquel les individus sont "portés" par le groupement. Finalement il apparaît que ces deux modèles coexistent à titre de polarités au sein de toutes les sociétés démocratiques et de leurs institutions, et créent une tension permanente dans le sociétal dont la visibilisation la plus claire s'opère autour du problème : quelle est *la représentation légitime* en démocratie ? D'un côté on a les représentants élus qui sont censés représenter le peuple (la démocratie électorale, en droite ligne du modèle contractualiste) ; d'un autre côté, le phénomène historiquement récurrent en cas de crise : l'appel direct au peuple et à sa visibilisation par des manifestations massives censées signifier un refus et une volonté (retour au modèle organiciste dans lequel un chef charismatique est censé interpréter avec justesse la volonté générale).

Dès lors la question de la démocratie dans les associations pourrait être posée dans les termes suivants :

- quelle est la place qui est faite au contractuel et à l'électif au regard du corporatif et de l'organique ?
- quelle est la place qui est faite à la fraternité par rapport à la solidarité ?
- au regard de la norme idéale de démocratie, quelle est la place d'une volonté de démocratisation ?

Autant de pistes qui peuvent contribuer à regarder autrement la vie associative et à clarifier son fonctionnement pour mieux la comprendre et peut-être mieux l'orienter...

M.D.

Réflexions autour des activités du BdE

WEI/BdE : d'un espace de citoyenneté inexistant, ou à recréer

Le BdE, une association

Le BdE est une association parmi d'autres sur ce campus. Pour des raisons historiques, et aussi pour simplifier le rapport avec les administrations qui régissent ce lieu de vie commune qu'est le campus avec ses locaux, ses problèmes d'autorisation, ses fonds, etc, le BdE semble être en charge de tout ce qui se passe du point de vue associatif ou autres activités de service pour l'animation (K*fet, Kokarde), en dehors de ce qui relève des statuts particuliers du BDS de l'ENS et du COG. Encore mieux, il dispose de mettre en œuvre l'intégration des nouveaux, ayant ainsi un impact bien marqué sur l'initiation du rapport des individus au groupe. Ce qui donne à cette association un profil particulier en tant qu'enjeu de la réflexion commune sur la nature de l'espace public du campus.

En tant qu'association, tous ses membres sont coresponsables des légitimités que l'association s'octroie et des décisions qui sont prises. En ce sens, il s'agit pour chacun d'entre nous de réclamer des comptes, et de participer à la renégociation permanente de notre lien de groupe. Et il s'agit aussi pour les décideurs de rendre compte de leurs débats et leurs décisions pour que tous les citoyens soient à même de retourner leurs attentes ou de protester contre ce qui irait à l'encontre de ce qu'ils souhaitent défendre.

La question autour du WEI se pose particulièrement. Qui se sent inviter à participer à l'organisation de cette Initiation ? Bien-sûr, on a besoin de monde pour encadrer les équipes et pour faire vivre les activités. Mais quel espace a donc été créé pour permettre à tous de s'ingérer dans l'organisation, d'être de ceux qui pensent l'esprit du rite ?

N'est-ce pas là la meilleure représentation d'une grave déviance en ce qui concerne la vie citoyenne

du campus ? Bien-sûr, il faut reprocher au BdE de ne pas mettre en place cet espace de participation où les gens auront l'impression qu'ils ont la légitimité de revendiquer, de défendre et de participer à l'élaboration d'un projet de vie en commun. Mais la critique interne à ce niveau est en marche, et ce n'est pas sans des malaises assez douloureux.

Il ne faut pas se leurrer non plus sur le manque de maturité des membres de cette grande association qu'est le BdE et que vous êtes : n'est-il pas bien plus confortable de s'en remettre à un groupe de représentants dont on se moque, pourvu que nos intérêts personnels soient satisfaits ? C'est bon, on a des délégués, n'est-ce pas ? On a un support sur lequel déléguer notre difficulté à être ensemble : c'est plus facile lorsqu'il y en a pour penser les règles du jeu.

L'école du civisme n'est pas l'École Normale Supérieure de Cachan semble-t-il. Alors, s'il y a dysfonctionnement à ce niveau, quelle (s) solution(s) proposer ?

Ce qui se joue au niveau d'un rite initiatique est fondateur. A ce niveau, il est important pour chacun d'entre nous de relire l'expérience de son propre vécu pendant les WEI passés : qu'est-ce qui m'a amené à m'intéresser à la vie collective du campus, inversement, qu'est-ce qui m'en a découragé voire dégoûté ?

Nous ne pouvons pas inventer votre expérience, mais chaque personne qui décide de la faire partager peut contribuer à changer des modes d'intégration et des pratiques initiatiques dans le but de les adapter au contexte qu'au bout d'un an, nous repensons de manière déformée.

Deux variables sont en jeu :

- l'attente des personnes qui entrent dans notre groupe : pour les amener à nous suivre dans notre entreprise, il faut savoir se mettre à

leur niveau.

- nos propres règles de vie dans l'école : il ne faut pas sacrifier la maturité et l'expérience acquises qui sont à faire valoir auprès des nouveaux, surtout qui si nous nous passons de les surprendre, il n'y a pas cette violence inhérente au passage d'une société ancienne à une société nouvelle qu'est le rite de passage (pour prolonger votre réflexion, je vous invite à vous pencher sur le travail de l'anthropologie à ce niveau).

Il m'apparaît très important quant à moi de mettre en place dans les mentalités (donc, pendant l'initiation) les structures d'un partage de vie collective qui s'inspire du modèle citoyen (qui vient contrarier l'idéal individualiste des concours). Et cela passe par :

1- faire comprendre le plaisir du don de soi, amener les gens à repenser le sens de leur vie dans une démarche altruiste et non égocentrique.

2- permettre dès le début aux gens de comprendre qu'ils ont un rôle à jouer dans la vie du campus, c'est-à-dire, innover en transformant le rite d'initiation en un rite d'invitation : dans ce sens, cela conduit à penser la réciprocité. Il s'agit de tenir un discours du type « j'ai autant à recevoir de toi que tu es invité à comprendre ce qui se joue pour nous ». L'enjeu n'est donc plus de couler les nouveaux dans le moule plutôt informe de ce qui lie notre groupe, mais de renégocier avec eux ce lien.

Faire goûter à l'altruisme

Comment cela peut-il être mis en œuvre ?

Comment obtenir un groupe cohérent ?

D'abord, il s'agit de permettre la découverte à ceux qui l'ignorent de l'utilité de donner gratuitement

(Suite page 6)

Réflexions autour des activités du BdE

(Suite de la page 5)

de son temps et de son énergie pour quelque chose qui ne va pas nous rendre directement une gratification ou un salaire. Et cela passe par leur faire mettre « les doigts dans la graisse ». Cela peut être une activité comme aller faire des travaux d'utilité publique, des chantiers de restauration, des visites à des malades, etc. Les exemples ne manquent pas. Cela doit être fait en groupe. C'est aussi le lieu où les nouveaux vont pouvoir se jauger dans l'action : c'est donc un lieu de rencontre au sens fort du terme, plus fort que la rencontre dans la festivité kokardesque en tout cas !

Ensuite, l'étape suivante consiste en la mise en face de responsabilités. Il s'agit de faire mettre les pieds dans le campus concrètement : tenir la k*fet, écrire des articles, etc. En gros : faire confiance. Leur « jeunesse », leur « ignorance » n'ont pas à les rendre plus suspects. C'est l'action et la responsabilité qui forge la consistance et qui feront toucher du doigt à un maximum de personnes ce qu'est l'investissement à l'échelle du campus.

Je suis sûr que les nouveaux nous surprendront de créativité, et surtout à cause du fait que leur enthousiasme d'impétrant est encore intact.

La vie du campus, ça n'a pas à être LE truc des 2a et 3a, ce n'est pas LE truc du BdE !

On en revient donc aux problèmes de la création d'un espace de légitimité ouvert à ceux qui n'assument pas directement des responsabilités, mais qui, comme tout citoyen, se sent coresponsable et est prêt à s'investir localement.

J'espère que tous ceux qui se sentent concernés par mon article seront amenés à le signifier un jour ou l'autre : ils doivent apprendre aussi à gérer la difficulté d'être de ceux qui participent au débat collectif, et d'en être en retour culpabilisé.

Créer un espace citoyen

Quels moyens permettront de créer un lieu citoyen (ceux qui en veulent l'argumentaire pourront toujours me le réclamer : j'en ai fait état auprès du BdE, pour ne pas alourdir, j'en fait ici l'économie) ?

La première remarque consiste à affirmer que tout groupe qui ne se pense pas dans son interaction vis-à-vis des autres est voué à ne pas être. Communication, interaction : pour la cohésion, il est nécessaire de poser le dialogue et de mener à terme le débat, sinon, les plus gros mangeront les plus petits et clameront que ces derniers ne font rien, etc... bref, disparition de la dynamique primordiale.

La deuxième remarque consiste à affirmer qu'un groupe qui travaille ensemble a besoin d'un haut degré de cohésion. C'est vrai nous disposons d'une identité de groupe assez forte et dont le mérite est pour moi à accorder au travail des précédents BdE. Mais où sont les lieux où panser les blessures de groupe, comme la perturbation de certains emportés dans le flot aliénant de la masse ? Où est la conciliation, et la réconciliation ?

La troisième remarque est qu'un certain degré d'intelligence sociale ne peut être atteint que par un affrontement sévère entre les parties. Je ne veux pas dire qu'il nous faut créer un état de crise permanent. Je dis juste qu'il ne faut pas continuer à refouler celui qui existe déjà. L'équilibre n'est atteint que si nous nous donnons les moyens de faire tourner l'enjeu de l'affrontement afin de ne pas en arriver à des pointes de fièvre.

Seul le groupe peut se porter garant d'une décision, et cela suppose 1-information, puis 2-débat.

L'information doit venir du groupe de travail qui doit faire un compte-rendu efficace et honnête de son investigation (pas de se-

crets d'initiés, qui découverts, mettraient l'ensemble du groupe mal à l'aise). Hors, à ce niveau, même si des changements promettent d'être initiés, il est clair que l'info ne passe pas.

Le débat. Bon, une chose est sûre, il n'y a pas encore une culture du débat. Et cela est caractéristique de l'état qui consiste à être une masse d'individualités et non un groupe, une association. Pourtant, pour nous, le (nouveau ?) rôle de la Sauce est clair à ce niveau : il doit permettre le questionnement, la critique, la proposition. Une Assemblée Générale (voire plusieurs) serait aussi normalement un lieu où rendre des comptes.

Ces temps-ci, des décisions sont prises pour ce qui est de la carte BdE, et il y a un retour du débat ouvert autour de l'insécurité/violence à la Kokarde. Cela ne concerne-t-il que les responsables Kokarde ? Evidemment que non.

Savez-vous qu'il y a un Comité d'Organisation du WEI, qui n'est constitué que de membres du BdE, et qui revendique la mise au secret de ses activités pour pousser l'ésotérisme de ce qu'il met en place pour l'initiation jusqu'à donc visiblement la vôtre ? Savez-vous que le WEI est étendu une semaine avant pour effectuer une pré intégration (soirées animées par les associations, visites de la capitale, etc.) ? Tout ceci n'est-il pas à discuter, et ne pourriez-vous pas nous aider à mettre tout cela en place ? Evidemment que oui.

Nous sommes tous membres d'une même association qui, finalement, est la seule à nous unifier sous une même identité (non, ce n'est pas la carte de Normalien, que tous n'ont pas d'ailleurs !). Il ne tient qu'à nous de mettre en place et de faire vivre cet espace de démocratie. Et ceci dès la rentrée, avec les nouveaux !

Samuel DRULHE.

Réflexions autour des activités du BdE

Le BDE dans la Cité : Club de copains, Super – Assoc' ou véritable municipalité ?

Ces derniers temps la vie tranquille du campus a été bousculée par quelques quiproquos (BDE vs Club Théâtre...) ou franche dispute (SONO vs BDE...). Une analyse aussi rapide qu'inexacte conclurait que le catalyseur de ces événements est le nouveau BDE. Une approche réfléchie, enrichie de quelques années passées sur le campus, arrive à une conclusion plus fine : sommes-nous tous d'accord sur le rôle du BDE ? Réponse : non. Les différentes façons de définir le rôle d'un BDE donnent toute l'ampleur des malentendus possibles.

Le premier type de BDE, c'est celui de la bande de copains qui s'amuse bien. Heureux d'avoir les clefs du campus, il gère façon RPR Parisien. La K'Fet est Leur QG, la Kokarde Leur boîte, le campus Leur campus. Roi des soirées privées ouvertes à tous, leur engagement dans la vie du campus se limite généralement à un WEI, quelques barbecues et Kokardes avec Leur musique le jeudi. Excusez-moi j'oubliais : distribution de sous aux Clubs sans jamais communiquer publiquement le bilan de l'exercice (Obligatoire mais tellement gênant...), ni vérifier la réelle activité de ces Clubs (Il a existé des GhostClub, si, si...). Nous sommes tous d'accord, je pense, pour affirmer que ce type de BDE est à côté de ses obligations.

Le second type de BDE, c'est celui des pros de l'animation. Fier d'avoir les clefs du campus, il gère façon Jack Lang. La culture et l'animation sont leur mot d'ordre, mais pas n'importe comment ! Le BDE est alors vu comme une Super – Assos qui doit gérer ses différentes filiales. Les satellites autonomes, difficiles à gérer, doivent être partenaire ou, mieux, il faut se les ré-approprier. Cette vision, pleine d'attrait aux beaux jours, devient difficile à vivre à l'automne : multiplication des paperasseries, encartage BDE obligatoire et dûment contrôlé, planification sur plusieurs mois, etc ... Une pointe de Mégret apparaît dans cette gestion centralisée de l'animation et de la culture. La Super-Assos porte en elle les germes du super-pouvoir qui, on le sait, rend fou. Je ne pense pas que ce soit là une bonne voie. Pourquoi reproduire à l'échelle du campus ce qui nous gonfle à l'échelle de l'Etat ? Toutefois, l'idée de départ est bonne : le BDE est bien là pour animer le campus.

Le troisième type de BDE, c'est celui des politiques au sens noble : ils sont là pour impulser une dynamique sur le campus. Heureux d'avoir les clefs du campus, il gère façon municipalité (de gauche, svp). Les BDE changent tous les ans, qu'à cela ne tiennent, leurs partenaires sont toujours là. Toutes les mairies savent cela : la vie culturelle n'existe que

par la continuité des associations loi 1901 (le Festival d'Avignon, Les Alumés ou Le Royal De Luxe à Nantes, ...) de même pour l'humanitaire (La croix rouge, ..). Pour impulser la dynamique ils utilisent leurs pouvoirs (subventions, locaux, journaux...) et concertent l'ensemble des acteurs de la vie de la Cité. Oui, pour moi le BDE est une municipalité, celle des gens du campus (ENS ou non, agents techniques ou étudiants). Notre campus dispose d'associations fortes (SONO, COG, Club Théâtre, etc...), il lui manque un BDE où les personnalités s'effaceraient devant la fonction. Un BDE qui, telle une municipalité prévoyante, discuterait sans affrontement avec ses voisins (ENS, CROUS, Ville de Cachan) pour participer, ou initier, des projets communs du style "Festival contre le racisme", avec le CROUS. Bref, un BDE éclairé ne confondant pas animation, gestion et pouvoir.

Cette année, et pour la première fois depuis longtemps, le Club Théâtre (assos "Les givrés de la patinoire"), l'ENS, le CROUS et le BDE participent ensemble à une action culturelle sur le campus : le SCENIF. Espérons que c'est là le signe de l'arrivée d'un BDE du troisième type.

Eric B.

L'ancien BDE : l'époque évoluée

Suite du débat controversé de la Sauce 64.

Après les nombreuses réactions qu'a suscité mon article, je reprends la plume pour étoffer ou nuancer mon propos.

Des aveux ont été faits !

Premièrement, le BDE précédent n'a pu que sauver les meubles, au vu de leur petit nombre. Il était difficile dans ce cas de tout gérer et de prendre des initiatives (encore faut-il

vouloir innover). Deuxièmement, je ne modulerai pas complètement mes propos. Ce petit groupe a irrémédiablement formé une bonne bande de copains, avec leurs délires. Klub j'entretiens mon corps et Gros Cons ont été des concepts qui ont montré leurs limites. A petites doses je ne dis pas que cela ne me fait pas rire mais parfois il faut renouveler ses blagues (et ses insultes, quoique j'affectionne particulièrement « sale radasse »...). La dynamique qu'ils espéraient créer sur le Kampus a pointé son nez puis

s'est débinée. Enfin, on m'a reproché d'avoir tout simplement critiqué le BDE alors que nous venions de commencer. Mais je ne vais pas attendre la passation de pouvoir pour faire une comparaison entre ce qui a et ce qui aura été accompli ! La critique est peut-être facile mais elle est légitime tant qu'elle est constructive. Ma prise de position doit donc s'accompagner de mes propositions et de mon implication pour qu'elle soit valable et justifiée.

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

Les nouveautés du BDE

Mais moi aussi j'avoue...

- 1) Il ne faut pas confondre l'avis du BDE et le mien

On m'a repris maintes fois sur le fait que ma précédente prise de parole donnait une opinion, en l'occurrence la MIENNE et non pas celle du BDE tout entier : d'autres en effet n'ont pas vécu cette année de la même façon. A eux donc de prendre la parole pour exposer leur point de vue.

- 2) Aigri et Agressif

Ce sont les qualificatifs que certains ont employé à mon égard. J'ai conscience d'avoir été acide, néanmoins je ne voyais pas comment faire passer le message autrement. En outre, j'ai expliqué ce que j'avais ressenti au terme de cette année, songeant à ce qui avait été accompli. J'avoue tout de même m'être amusé au WEI, être venu à la plupart des pots et autres hauts faits tels que Kokarde ou Gala. Je n'ai jamais craché sur une franche rigolade, ni boudé les anciens et les regroupements des mardis et jeudis. C'est donc en connaissance de cause que je me suis permis de critiquer mais il est vrai qu'en aucun cas ma précédente prise de parole ne proposait des solutions. Il s'agissait simplement d'un état des lieux, très personnel je le concède.

Benoit.



WEI et intégration

Je pense que le WEI est déterminant pour **forger un véritable esprit d'école** qui, il faut bien le dire, est en pleine perte (mais encore vivant !). Je ne développerai pas plus ici, je vous invite à lire mon article dans le dossier consacré au WEI dans cette présente Sauce.

Les pots

Les mardis pendant une bonne partie de l'année sont l'apanage des pots qui, selon moi, sont une excellente façon de créer ou recréer un esprit de classe. Je pense qu'il serait intéressant de monter **un système dépassant l'orgie collective**. Les pots ont des thèmes et il conviendrait de mieux les exploiter en décorations, jeu, animations (**CF LE FESTIVAL EE&A**)... Evidemment, cela demandera plus de préparation pour les organisateurs et nous pourrions toujours les encourager mais rien ne dit que ce sera réalisable en particulier pour les petites sections (quoique étant limitées sur la quantité, rien de tel que de mettre en avant ses qualités !).

Les jeudis soirs

Une mutation va probablement avoir lieu en ce qui concerne les jeudis soirs : fini les sempiternelles soirées glaces qui n'attirent plus personne. Les Klubs recevaient auparavant une subvention en échange d'une telle soirée. Nous espérons convenir avec les Klubs que les fonds ne leurs seront versés qu'à condition d'organiser ces mêmes jeudis **des activités représentatives** de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font.

CROUSS et RU

Nous tentons aussi de renouer des liens avec le CROUS, ou au moins d'améliorer nos relations avec eux. Après tout ce sont eux qui nous logent ! En travaillant avec eux, peut-être auront-ils moins de difficultés à répondre à nos attentes. Les rela-

tions avec le RU (enfin surtout avec Karima...) sont meilleures et l'expérience du pot Dédeu est à reconduire. Il est probable que l'an prochain de nombreuses activités soient organisées au sein du RU et nous travaillons pour. De plus le BDE s'associera avec le CROUS pour le festival contre le racisme (car il est dommage de faire un pot en même temps !).

Une place pour tous

Un point qui risque d'être un peu épineux à gérer : nous souhaitons **renforcer la cohésion au sein de notre école** mais en même temps nous ne voulons **pas exclure** l'autre moitié du Kampus. Nous sommes le BDE du Kampus et non pas seulement de l'ENSC. Je ne reviendrais pas sur les propos d'Eric de la précédente Sauce, étant en parfait accord avec lui. Nous pensons proposer à eux aussi des créneaux pour organiser des pots : IUT, BTS, les différents communautés de ce Kampus... Chacun pourra trouver sa place, et les normaliens doivent aussi interagir avec le reste du monde !

La Culture

Les activités culturelles doivent être **démocratisées** dans notre cher Kampus (chapeau au Klub théâtre et au FODENSC). Des propositions ont été faites et sont en traitement. En particulier, l'an prochain nous aurons peut-être le plaisir de constituer un jury d'élèves et de professeurs afin de délivrer un prix littéraire en partenariat avec la librairie Chronique des Arcades. De plus nous espérons voir naître le Klub Kulture (et il y a des gens motivés) qui pourrait être amenés à superviser des K'fêt lectures ou philo. Enfin nous souhaiterions trouver des personnes intéressées par l'écriture de critiques de spectacles dans la Sauce : théâtre, concerts, films... Libre à tous dès maintenant de nous écrire pour exprimer vos opinions artistiques !

Benoit.

Mea culpa

Le thème de cette sauce est le week-end d'intégration (WEI), en en entendant parler je me suis dit : «C'est un de mes plus beaux souvenirs à l'ENS, ça m'a donné envie de faire des choses sur le campus, peut-être même devenir président du BDE, j'en parlerai». Et puis j'ai envie de me tenir au courant des choses qui se passent sur le campus, étant exilé outre-atlantique, je me fais envoyer un exemplaire de la sauce 64 (merci Samy), j'en suis ravi il y a plein d'articles, un sujet pour la prochaine nous qui nous sommes battus à 3-4 pour remplir ce journal, qui avons démarché des clubs en vain, je vois cette sauce remplie et j'en suis heureux.

J'attaque la lecture, des articles longs, bien écrit, un peu de poésie. Fini les articles bouche-trous ne signifiant rien (mais qui me faisaient toujours

rire) et puis un dossier sur la vie du campus, j'entame le premier article, puis le second, les gens ne sont pas satisfait entièrement de la vie sur ce campus, quoi de plus normal moi aussi, j'en étais déçu de temps à autre de voir toujours les mêmes gens et finalement de croiser des têtes inconnues sur le campus tous les jours. Ensuite deux pages intitulées la propagande du BDE, où j'aperçois dans les premières lignes mon nom et celui de gens que j'apprécie. Un bien bel article me dis-je en finissant celui-ci, soudain mon envie de donner mon avis sur le WEI m'est passée mais pas mon envie d'écrire, mais quoi écrire mais quoi répondre à ce genre de chose, je vous le demande. Le fait que le campus ait pu être inactif est de notre faute, en devenant prêt j'ai voulu faire quelque chose pour ce cam-

pus, ah non pas de grandes choses, seulement proposer aux gens autre chose que de rester chez eux, si les gens sortent dans un même endroit ils sont assez grands pour se rencontrer on ne va pas faire un tourne-manège pour qu'ils se parlent, peut-être aurait-on dû. Je ne sais ce qui aurait dû se passer pour une meilleure santé du campus et je ne sais que penser de l'année écoulée sur ce campus. Moi j'y ai rencontré des gens très intéressants, des façon de vivre différente de la mienne, des comportements différents du mien et je n'espère qu'une chose : Que le campus se vive mieux, que le WEI se déroule mieux et que les cons disent ce qu'ils pensent avant qu'il ne soit trop tard.

Screech.

Yoopi, les vacances !

L'été est là, il fait beau, cette première année à l'ENS se termine, les exams finis, je me prépare à prendre des vacances bien méritées... Cette année, je l'ai trouvée bien différente ; finis les DM, les DS tous les samedi matin, les nuits blanches et tout ce qui faisait le charme de la prépa. Enfin, la liberté, celle de pouvoir se dire : je suis indépendant, je gagne ma thune et je peux en profiter. C'est vrai d'ailleurs, quel putain de bol ! Je suis jeune et pété de thune, oui vraiment... Quand je pense à ces blaireaux qui ont préféré aller à Centrale... Eux, cet été, ils vont bosser, et peut être en août, ils vont faire comme moi : partir, se libérer, s'éclater, se déchirer... Au fond, cette année est passée vite, mais je suis un peu déçu. En fait, je l'imaginais différente la vie dans cette école ; des gens intelligents, différents, intéressants sans doute ? Mais, que font-ils, tous ces mardi, ils se retrouvent, parlent et boivent, puis fument, et vomissent finalement. Quelle déchéance ! Alors que tous ensemble on pourrait se retrouver, parler et... quoi, si on pouvait... faire autre chose, c'est sûr... Enfin, je crois... Mais, en fait, pourquoi les gens se retrouvent ? Ce n'est pas pour partager des choses, ils sont trop cons... Il préfèrent se torcher à la bière ou fumer, mais pourquoi ? Mais, ils se sentent mal dans leur peau, ils ont be-

soin d'oublier ou alors ils espèrent enfin tirer un coup avec une meuf bourrée ! C'est des malades... Moi, je crois que l'on vaut mieux que cela ; la jeunesse, c'est fait pour s'éclater c'est sûr, mais pas comme ça ! Faut mettre un terme à ces pots, organiser un concept différent, que l'on s'amuse intelligemment. Pourquoi se mettre dans des états où l'on n'est pas vraiment soi-même, c'est nul... Pourquoi ? On est tellement bien dans notre peau de petit normalien (ne) privilégié(e). Mais, d'ailleurs, est-ce cela la vraie vie... Si, c'est sûr, la vraie vie c'est bien celle que je vois tous les jours : les clodos dans le RER, les mômes qui se gueulent dessus dans les cités, les blaireaux qui roulent en BM... et moi qui regarde.

Oui, c'est à peu près ça... Ce que je pensais l'an dernier, à la même époque. Ici, c'est pareil, l'Afrique du Sud : moi qui fait mon stage tranquillement dans un labo... la perspective des vacances que l'on va passer ici avec ma copine... en plus, c'est l'hiver et il fait super beau... C'est vraiment génial ! Mais, non, la vraie vie c'est pas ça... Non, c'est certain... C'est trop beau... Pourquoi ici les gens te braquent avec un gun pour te piquer 50 balles alors, c'est pas possible... Toi, tu restes planté là, avec ce type et son flingue, tu lui files tout... Tu sais qu'il n'hésitera pas. Que tu repartes vivant ou pas, ça n'a pas

beaucoup d'importance... Enfin, si... Tu ne pourrais pas le dénoncer... mort ! Mais, c'est nullos, il faut faire quelque chose, on peut pas laisser les gens perdre des notions telle que le prix d'une vie ! Ca n'a pas de prix la vie ! Alors, que faire... rien, assurément... je ne suis qu'un pauvre petit normalien qui vit dans SON monde. Quand je pense que cette année, au BDE, je n'ai pas été foutu de faire le quart de mon boulot ! Changer le monde qui part en couille, c'est pas la peine... Ce qui nous a manqué pour faire du bon boulot cette année ? Je crois le savoir, maintenant : c'est cette volonté d'ouverture, d'accepter les autres, afin de leur faire comprendre que si l'on se met la tête, c'est une manière de s'éclater, de faire la fête comme un autre. Et certainement il y a d'autres moyens de s'amuser, mais il faut en parler, ensemble. C'est la seule vraie façon de faire bouger les choses, le dialogue. C'est pourquoi, à la vue du dossier de la dernière sauce, c'était de me dire : on a mal assuré et en plus, on a même réussi à se faire détester de ceux auxquels on aurait dû donner envie de prendre la suite. Au lieu d'en parler ensemble, on nous poignarde... C'est une façon de faire évoluer les choses, mais jamais dans le bon sens...

Vincent, 2B13

Des réactions à la sauce corsée(s)

Différentes remarques qui ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd, et de la poussière de réponse, dont les grains sont sans doute des questions.

1 - Des commentaires aigris sur la vie du campus.

Ah, serait-ce une bande de déçus de l'ENS-Crous-and-so-on qui profitent du tremplin offert par le journal du campus pour polluer (même de manière écologique) avec leurs réactions de frustrés ? C'est bien possible... A vrai dire, cette première réaction ne me surprend pas trop. Cela a quelque chose de gênant que de voir certains cracher dans la soupe. La moindre des politesses, ce serait de remercier la maîtresse de maison. Eh bien, que diable, s'il y a des gens qui trouvent que le discours tenu n'est pas défendable, qu'ils donnent leurs arguments (et pas seulement à moi).

Cependant, je ne suis pas emballé à l'idée de publier **uniquement** des articles pour dire que tout le monde il est beau. La politique de l'autruche, ce n'est pas trop mon truc : j'aime mieux le franc-parler, j'aime mieux l'analyse qui tente de faire œuvre d'objectivité sur les malaises et les ratés de telle ou telle façon d'entreprendre les choses et de les ressentir. Les choses humaines ont ceci d'intéressant qu'on peut les retourner dans tous les sens, il est impossible de faire le tour de la question : alors, est-ce une raison pour renoncer, et se vautrer dans l'autosatisfaction collective, en regardant de haut ceux qui ne sont pas rentrés dans le système ? J'estime que le mépris serait plutôt à ce niveau-là, et dans les deux acceptations : (1) mépris vis-à-vis de tous les laissés-pour-compte de l'entreprise associative de l'ENS qui malgré son étendue n'arrive pas à devenir ce qui pourrait être un espace neuf d'apprentissage de la vie — sociale, donc intime — (peut-être par manque de maturité : qui pense cette entreprise associative ? On ne va pas non plus me faire croire que les personnes actives ont un large passif d'expérience derrière eux, concours oblige ?), et ensuite (2) méprise quant aux raisons de cette satisfaction (cela impliquerait, qu'il y ait un désir ou une attente que, dans ce cas, cette satisfaction de façade cherche à nier).

Aigris ? Cela suppose que les auteurs aient goûté, que cela ne leur ait

pas plu. Et à la manière d'enfants gâtés qui ne savent pas le prix de leur bonheur, qu'ils rejettent pour en réclamer davantage. Bon, faut pas se leurrer non plus, les mêmes qui rédigent les articles sont pour la plupart très engagés aussi.

Bon allez, comme on accepte la critique, on fout la merde encore un peu, et après on sera gentil, promis, on vous fera voir les oiseaux bleus du ciel chantant !

2 - Ce qui compte, c'est l'information.

Et oui, les choses évoluent à ce niveau-là. L'Information. Voilà effectivement un enjeu important ! Celui qui la possède est en mesure d'agir, alors que celui qui ignore doit se résoudre à la loi de l'aléa. Malgré une forte prédisposition du campus pour la fée Internet (pour lequel il faut saluer l'œuvre admirable du CRANS — ça y est, le CAAC se mord la langue !), l'outil News ne permet pas, on s'en rend compte, de la faire circuler, d'autant plus que nous ne sommes pas tous connectés, et c'est tant mieux (ouf, le Comité des Anti-Autistes de Cachan s'est rattrapé !). Donc, rien de tel qu'une bande de drilles pour rédiger, faire imprimer et distribuer un Journal. Nous sommes bien d'accord.

Sauf que nous voulons plus ! Car oui, osons le défi, oui, exigeons l'impossible : tentons la polémique, le débat, la critique !

Bon, je m'emballer là : la remarque, c'était « on veut plus d'infos ! ».

Ah beinh ça pour une bône remarque, c'est une bône remarque ! Mais y'a pas marqué la Po_esteuh. Nous, nous publions ce que l'on a bien voulu nous communiquer : on a fait beaucoup d'efforts, tant du côté des Clubs, des Bureaux, des Départements que du campus lui-même pour faire comprendre qu'on a besoin de feed-back. Après, si je n'ai pas de retour, je n'y peux rien. Alors si vous avez un moyen pour faire en sorte que j'ai la science infuse, merci de m'écrire à sauce.bde@crans.ens-cachan.fr j'aaaachèèèteuh !

3 - La mise en page

Certes, nous ne sommes pas des professionnels de la mise en page, et si il y a parmi vous un graphiste qui à ses temps perdus souhaiterait nous aider, j'aaaachèèèteuh_{bis} (comme dirait Lao-

Réponse à Benoît

Cela fait presque trois semaines que la dernière Sauce a été imprimée (elle a causé beaucoup de bruit, ce qui n'est pas un mal). Suite à cela, beaucoup de personnes se sont senties blessées par l'article de Benoît. Et à ces personnes, je voudrais simplement dire qu'il faut accepter certaines critiques et ne pas tout de suite chercher le mal et même l'inventer.

Nous ne sommes pas là pour couler l'ancien BDE, mais il faut bien être conscient des erreurs qu'il va falloir ne pas refaire.

Margueriteu.

Tseu « Le riz fait vivre, autant faut-il qu'il y en ait encore ! ». Bon, en plus on y passe des heures pour donner une certaine cohérence. Quoi, ça ne s'est pas vu ? Ok, on va encore faire des efforts. C'est bien pasqueuh, c'est bien parce que quoi ? Pourquoi on fait ça déjà ? Sais plus moi, au fond, tout ça, ça sert à rien. Ouiinnn...

En parlant de fond, Lao-Tseu a dit à tout ceux qui sont tombés dans un puit, « c'est pas parce que le puit est profond que tu auras moins soif ».

De la Kro, et qu'ça sauce !!

4 - Internet

J'y travaille. Et du côté du CRANS, on a promis de m'y aider. Alors, pour une bône nouveaileuh, y'a écrit La Posteuh là ! Merci la Poste, euh, non, c'est France Telecom : « merci, France Telecom, d'avoir... » Allez, tous avec moi !

Samuel Drulhe, le rédac'chef.

PS : merci à tous ceux qui nous donnent des conseils et qui nous aident ainsi à mieux répondre à vos attentes.

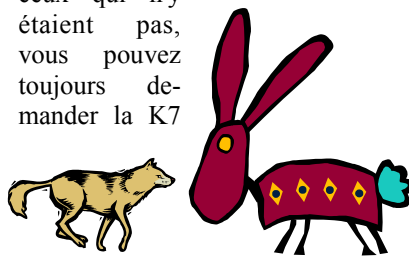
PS2 : tu as ton bac, tu as des doigts. Bravo ! Tu viens de passer le concours d'entrée à *La Sauce*. Viens nous rencontrer au Point Rencontre de *La Sauce* qui est chez moi où tu pourras recevoir gratuitement ton magnifique et superbe cadeau : un somptueux ensemble de tapis de souris thermo-lactil krophile à l'effigie de Manolo ! Encore félicitations !

Echos de la soirée café-théâtre

Si vous y étiez, vous savez que ce fut une soirée extrêmement réussie. Nous avions pour objectif de rendre vraiment l'ambiance d'un café-théâtre, la chaleur, les rires, la convivialité... A mon avis nous avons pleinement réussi. Toutes les saynètes qui ont été montées ont rencontré un franc succès : on ne peut pas comprendre avant de l'avoir éprouvé le bonheur d'entendre les gens rire à ce que l'on fait ! Je rappelle le principe des soirées café-théâtre : n'importe qui peut décider de monter un petit spectacle avec des copains. Alors préparer des choses pour la soirée du WEI ! D'ailleurs, il n'y a pas forcément

besoin de s'y mettre trente ans à l'avance : « Pierre le relou », le spectacle du club de la honte, a été conçu quelques jours avant la soirée, et c'était à mourir de rire. En dernier recours, il y a bien sûr l'impro :-)

En tout cas, merci à tous les participants et aux spectateurs. Pour ceux qui n'y étaient pas, vous pouvez toujours demander la K7



Proportions réalistes

vidéo...

Si il y a des gens motivés pour participer à un spectacle pendant la soirée du WEI, n'hésitez pas à me contacter, (que vous ayez déjà une idée ou pas) au 06 19 93 93 03.

Laure.

Je tiens à remercier toute l'équipe du Club de la Honte pour avoir fait vivre mon rêve d'introduire un lapin dans le spectacle « Pedro i lo Loupo » (cf Sauce 63). Et le leur a fait fureur ! Le lapin, le lapin (...) !!

Sam.

Coupe E=M6

Pendant que les sportifs suaient aux inter-agros, une quinzaine de personnes est partie défendre les couleurs de l'ENS de Cachan à la coupe E=M6, à la Ferté-Bernard. La bataille a été dure et surtout nous n'étions pas super au point, résultat, après deux nuits blanches, 84^{ème} / 97. (NDLR : 97 homologués, car il y avait quand même 160 inscrits...)

Conclusion, l'année prochaine « ça va chier des bulles !! »

Margueriteu

P.S.: Vainqueur de la coupe de France : IUP de Strasbourg
 Vainqueur de la coupe d'Europe : IUT de Ville d'Avray
 Pour plus d'info consulter le serveur de l'ANSTJ (<http://anstj.mime.univ-paris8.fr/~robot/concours/2000/coupe/france/>) et regarder la diffusion à la TV le 25 juin.



Au krobot, on sait : construire un robot (pas assez vite, mais si vous nous aidez l'année prochaine ça va chier des bulles, comme le dit si élégamment Margot...). Mais on sait aussi regarder l'arbitre avec un air quelque peu dubitatif (voire même un peu Neu-Neu...).

Les Inter-Agros 2000

Une incertaine vision des IA.

Allez les bœufs, tous en rang là, les bras levés bien haut pour la fouille : pas de bouteille en verre ? Bien, on va vous mettre votre anneau. Voilà, maintenant, direction le parc d'entreposage. Les tentes, là, en rang serré, allez hop, plus près... Vous avez pas intérêt à faire les cons dans cette enceinte électrifiée, de toute façon on vous surveille depuis le mirador, et nos troupes de choc circulent régulièrement. Bon, ça y est ? Ok, t'as la droite d'aller écouter la musique qui saute toutes les trente secondes, en buvant ta Kro à dix balles le verre.

Quoi, quatre heures du mat', et vous êtes encore là à faire la fête à trois ? Tu nous prends pour des

cons ? Allez, au duvet et qu'ça saute ? Quoi t'aimerais bien : c'est du sarcasme ? La ramène pas va... Quoi, t'es toujours pas content ? Benh oui les trois cabines de douche sont sales et l'eau y est froide, mais bon, t'as pas payé pour un trois étoiles non plus ok ?! Va boire un coup à l'auge, ou si t'as encore de la tune au bar.

Demain, petit dej' à 7h30 !

Conclusion : Margot, si t'étais pas allé au Krobot, t'aurais trouvé ton paradis de vache : les Zinterres à Grok' !

PS : mais bon, les filles ne sont pas vaches du tout là-bas, au contraire ! Cf article suivant.



Outre un beau gros robot (qu'on ne vous montrera pas...), le krobot sait aussi faire des trucs qui ne ressemblent à rien mais qui percent des ballons...

* Près de chez vous

Une enthousiaste vision des Zinter à Enooormes !

Vous avez croisé ceux qui sont revenus de ces Zinter ? Vous ne les trouviez pas bizarres ? Sans blague, à moitié épuisés ils en redemandaient encore ?! Quel traitement leur a-t-on fait subir ?

Et bien aucun, si ce n'est trois jours et quatre nuits de folies à l'INA-PG Grignon ! Non seulement, il leur a fallu une sacrée endurance pour organiser et gérer tout ça, mais en plus, c'était de la bombe... De la folie, des animations en non-stop, de quoi manger super bien, des barwomen adorables (bon, la Kro était un peu chère, mais ils ont même fait l'effort de baisser les prix), des cadeaux, des gens super intéressants et en même temps capables de faire la fête en donnant tout tout tout sans se poser de question ! Et encore, et encore, des souvenirs, des rêves à ramener à la maison.

Bizarre ? Non, juste la tête pleine de joie, le cœur rempli d'amour, le

corps en transe, les sens en ébullition.

Ces Agros-là, ils ont vu grand, ils ont vu très très grand, et ils ont vraiment assuré : une belle leçon de modestie pour nos grands événements (je vous assure, on fait vrai-



ment figure de petit joueur). Tout le monde a participé à son échelle, ils sont super ouverts, généreux et tout, et moi, ça me ferait hyper plaisir de faire des trucs avec eux les années à venir : on a des cours à prendre de leur promo les petits clous !

Je conclus juste sur ce qui m'a le plus frappé : imaginez, ça fait deux nuits que vous dormez deux heures à peine sous une tente avec la fête tout autour. Pas beaucoup de sommeil tout ça ! Dur dur de sourire, et de faire autre chose que les gestes habituels... Benh pour eux (en majorité elles), y'a encore l'énergie, de la réactivité : elles ont encore la capacité de rire de l'Incohérence légendaire des Cachanais qui les harcèlent pour obtenir des Bolino qu'elles n'ont pas (quelle idée aussi d'afficher qu'ils vendent des Bolino au Bar des Sports ?), elles ont encore la capacité de clouer le bec avec humour à nos Gros Cons en promenade dans le campement ! Benh

moi, ça, je trouve ça vraiment sur-naturel, et je me demande si les OGM n'y sont pas pour quelque chose dans l'histoire... Superbe ! Qu'on les clone, j'en prends deux promotions !!

SAM D, en direct du Bar des Sports, pour [La Sauce Internationale \(LSI®\)](#).

Les résultats à Zinter des Gros

Les résultats sportifs des inter-agros n'ont pas été négligeables :

- On a gagné la course de mascottes (merci Mickey mouse alias Julien).
- C'est avec doigté que le mini-golf a été triomphalement remporté par nos professionnels du pâté de sable, Pedro et Almodovar (Vincent pour les intimes).
- On a été les meilleurs au ping-pong, même si la victoire nous a été honteusement spoliée sous prétexte qu'il nous manquait des filles... (alors qu'on représentait Cachan à 20 et que les autres écoles étaient 150).
- Last but not least, la superbe régata de catamaran avec un vent de force -2 (pour vous dire à quel point ils ont du souffler !!) fut très sereinement arrachée aux mains d'Eole malgré la concurrence acharnée des autres petits navires (mais c'est bien connu, à Cachan, on est des sacrées grandes gueules : on a de bien meilleurs poumons) par Laure et Nicolas.

- Mais la plus belle victoire fut très certainement celle que nous avons décrochée au Bar des Sports où l'équipe des Cachanais s'est relayé en non stop, toutes les nuits à tout venant, pour chanter ne vous dé-



plaise, et pour chanter encore maintenant au sujet des royales serveuses de ce fameux repère qui n'ont jamais, vraiment, jamais craqué face aux assauts répétés de la tribu grok' (elles en riaient, et elles arrivèrent à leur clouer le bec, si ça, c'est pas énorme !!), vous en êtes fort aise ?!

Bref, on a été bon.

Rendons aussi hommage à nos « ratés » : en escalade, en natation (troisième quand même), au pom-pom boys (on s'est lamentablement défilé), en équitation, en rugby (on a gagné, mais pour les quart de finale, il n'y avait plus assez de joueurs), au hand (malgré le soutien de l'ENS de Lyon), en volley (pareil, gagné puis manque d'effectif), au foot, à l'athlétisme (Greg, dégonflé !), au basket (bon, faut voir aussi que les saucisses de Strasbourg disposaient de viande américaine)... L'an prochain, à plus de vingt, on devrait (a) normalement rafler toutes les victoires (surtout celles des deux bars du chapiteau boîte-à-son pour lequel nous avons manqué de personnel).

Rendez-vous à TOLOSA, to win, not toulouse !

Laure

* Près de chez vous

INVITATION à se bouger !

Agro'Beach

L'INA de Paris-Grignon nous invite officiellement à participer à l'Agro's Beach le **22 juin**.

Ce sera une très bonne occasion de faire connaissance entre écoles. Ils invitent quelques écoles, dont nous, à jouer au foot, volley et rugby l'après midi.

Le soir tout le monde reste pour un méchoui et une soirée autour du thème "les îles". La journée tout compris coûte 45 F.

Voici le détail du programme de la journée.

<u>13h30-20h</u> :	Tournoi de VOLLEY	filles, garçons & mixte (4 x 4) avec finales sur beach
	Tournoi de RUGBY	en 7 x 7 filles et garçons
	Tournoi de FOOT	en 7x7 filles & garçons
	Tournoi de PÉTANQUE	en triplette

- 12h30-13h : Accueil des participants
- Autres animations : tennis, glaces, "bar de la plage"...
- 20h : apéro et remise des prix
- 20h30 : barbecue
- 21h30 : concerts, suivis de la...SOIRÉE DES ILES



Si ça vous tente, prenez contact avec le BdS : bds@crans.ens-cachan.fr
ou par ICQ : 64694089



Débat gauche-droite

Ne vous fiez pas au titre, on ne va pas parler de la mairie de Paris, c'est juste du racolage... C'est donc à un grand problème de société que la rédaction de la sauce compte s'attaquer à travers cette article : celui de la portance des hommes. Et quand je dis homme, pour une fois, je n'entends pas les femmes, bien que je prête d'ordinaire à leur délicieux babil une attention sans faille. Vous m'avez bien compris, il s'agit ici de sous-vêtement masculin et de leur emploi.

Ainsi, selon un sondage confidentiel réalisé par mes soins sur un échantillon d'une dizaine de sémi-lants Normaliens, 60 % des hommes portent à gauche. Mesdames et Mesdemoiselles, vous ignorez tout des affres dans lesquels plongent cette question une moitié de l'humanité. En effet, si les effets d'une méconnaissance de ce détail de son anatomie est anodin pour le porteur de caleçon qui jouit d'une relative liberté de mouvement du bas-ventre, il est catastrophique pour l'amateur de slip. Celui-ci paye en effet pour un oubli matinal le prix

d'un inconfort extrême qu'il ne pourra corriger discrètement qu'à l'occasion d'un passage aux toilettes (voir à ce sujet les figures 1 et 2).

Mâles de toute les sections, unissez vous contre la tyrannie de l'opresseur testiculaire (Du latin *testis*, témoigner). Vous qui vous sentez mal à droite, ayez la droiture de passer à gauche. Vous autres qui êtes des mâles à gauche, êtes-vous sûrs de bien être confortable ? Il pourrait être adroit de passer à droite et ainsi ne plus être gauche. Ignorerez-vous que gauche se dit en Italien "*Sinistra*". Si ce n'est pas un signe, ça ? Vive les grandes manœuvres péniennes ! Allez-y a pleine mains, mettez-vous y à deux si nécessaire (Et surtout si possible). N'oubliez pas que tôt ou tard, tout le monde finit par passer l'arme à gauche, ce qui est tuant. La vie est courte, passons-la à l'aise dans nos sous-vêtements.

Bien sur, j'entends déjà des voix s'élever contre ce projet ambitieux. Sous prétexte d'un politiquement correct qui nous empoisonne, d'aucun nie le problème (Voir à ce sujet

la proportion des « ne se prononce pas » dans notre sondage). J'ai peine à croire qu'il soit ambidextre du pénis. Ou même ambisinistre, tient ! Après tout, si on est mieux d'un coté que de l'autre, c'est qu'on a une couille qui pend plus bas que l'autre (Excusez-moi pour le mot « *couille* », je suis à court de termes techniques.) Et ça, c'est inéluctable.

D'autres me rétorqueront qu'au nom d'une certaine éthique, mieux vaut être mal à gauche que confortable à droite. Mais malheureux ! Ne voyez-vous pas qu'ainsi vous êtes maladroit à l'extrême, et qu'il vaudrait mieux être à droite modérément ! Voilà un aveuglement qui finira par coûter cher à la sécurité sociale. En plus du stress inhérent à cette situation, des risques graves sont encouru, pouvant aller jusqu'à l'impuissance.

Le 'Toine, 3A'2

Merci à tout les A'2 à Orcière pour leurs précieuses réflexions sur un sujet pour le moins brûlant.



Fig. 1



Fig. 2

Et voici le premier mot de la fin, que vous attendiez tous mesdames et messieurs !

Nous remercions par avance les intrépides qui, sitôt cette sauce dévorée (même si elle est parfois lourde à digérer), se jetteront sur leur clavier d'ordinateur, la machine à écrire Remington de leur grand-mère ou leur plume d'autruche pour pondre de jolis petits articles drôles, émouvants, de fond, d'actualité, pour inventer des histoires d'amour et des contes de fées qu'ils pourront envoyer à sauce.bde@crans.ens-cachan.fr ou mettre dans la jolie boîte aux lettres de La Sauce à la Kfet...

* Politique : débat portant sur la latéralisation des problèmes qui nous pèsent !?

Et le deuxième mot de la fin, qui se doit bien entendu d'être émouvant, consensuel et distingué :

Mille bisous baveux dans le cou pour les nombreux êtres humains qui ont payé de leur plume et de leur encre pour accoucher de la prose couchée sur ces pages : Fabienne Astruc, Vincent Baey (Screech), Laure Brasseul, Hélène Chanal (Margueuriteu), Samuel Drulhe, Benoît Rousseau, Antoine Tauvel (Le 'Toine), etc...

Et les metteurs en page, fiers de leur œuvre (même si, bon, enfin, c'est pas le top, quoi, hein ?), signent aussi : Samuel Drulhe, Antoine Isambert.